

Henri SAVY (1906)

C'est le samedi 9 octobre au soir que notre camarade Savy nous a quittés. Plus connu sous le vocable du président Savy, c'était un homme (engagé) avec tout son courage et son cœur pour la défense de l'entreprise libre, pour la défense du patronat français, il fut président de l'Association pour le régime de prévoyance de l'industrie et du commerce de l'Ardèche (A.R.P.I.C.A.).

D'origine lyonnaise, c'est dans notre capitale de l'Ardèche qu'il a fait toutes ses études.

Après s'être orienté vers les mathématiques supérieures, ce qui à l'époque était extrêmement rare, il fut, à la suite d'événements familiaux, dirigé vers l'Ecole des Mines pour terminer à l'Ecole Centrale Lyonnaise.

Entré comme ingénieur dans une entreprise lyonnaise de canalisation, il fut chargé de l'entretien du service des eaux de Lyon dans un des secteurs les plus vétustes de la ville.

Parce qu'il était consciencieux, adroit technicien et fort habile, son patron avait un faible pour lui, un faible dont il se serait bien passé, mais qui le faisait désigner pour les chantiers les plus difficiles et les corvées les plus pénibles.

« C'est à ce moment-là, dit-il, que j'ai le plus travaillé avec le monde ouvrier, que je l'ai connu et qu'il, le connaissant, j'ai appris à l'aimer. »

Et Savy d'ajouter : « Je ne me suis jamais préoccupé d'être au-dessus des hommes, je me suis contenté d'être avec eux. »

Cette époque était dure. Il ne la regretta pas, d'autant plus qu'à ce moment

il fit la connaissance de celle qui allait devenir Mme Savy.

Cette rencontre fut bénéfique pour notre région car les parents de Mme Savy indiquèrent à leur gendre une affaire de broserie qui était à vendre. Grâce à un appui financier familial et en accord avec un associé, l'affaire fut achetée.

Mais 1914 arriva, il fut mobilisé, tomba très gravement malade et put continuer à servir dans les hôpitaux. La guerre terminée, il s'aperçut que son associé aurait pu mieux faire.

Que faire, sinon recommencer à zéro, repartir seul.

Seul, pas tout à fait, car Mme Savy fut pour son mari, non seulement le catalyseur, mais encore la femme courageuse n'ayant point peur d'accomplir tout le travail des femmes de patrons qui se lancent, et le succès, un succès durement acheté, vint couronner leurs efforts persévérants.

La guerre de 1940 arriva, Le principal souci de notre camarade fut de rendre service à tous ceux qui faisaient appel à lui.

Et la vie aurait peut-être continué ainsi longtemps si...

un jour, le 16 avril 1946, Savy n'avait pas reçu la visite de M. Crégut. Celui-ci, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Aubenas, fut contacté par un membre du nouveau Conseil national du Patronat français pour créer une union patronale ardéchoise afin de régler les problèmes sociaux de l'époque, ce que la Chambre de Commerce, à vocation purement économique, ne pouvait faire.

M. Louis Crégut pensa à Savy qui, après bien des hésitations et par amitié pour lui et M. de Lagarde, accepta ce qui allait se révéler une tâche exaltante mais une très lourde charge.

Ainsi naquit l'U.P.I.S.A.

Représentant du C.N.P.F., il fit alors partie de toutes les commissions : Sécurité sociale, commission départementale de la main-d'œuvre, commission des profits illicites, comité d'expansion... partout où le patronat devait être défendu il fut présent.

Il est le créateur de l'A.R.P.I.C.A., des Associations de médecine du travail du sud de l'Ardèche.

C'est peut-être quelquefois aux dépens de sa propre entreprise qu'il a défendu celle des autres... faisant preuve ainsi de cette vertu, de plus en plus rare, la gratuité qui d'après G. Tournier, n'appartient qu'à « l'homme méprisant de jour, désireux de servir, préoccupé de son travail, désintéressé de lui-même ».

Fondateur du Rotary-Club de Privas, des Jeunesses musicales, il a tout fait en vue de rendre la vie plus heureuse et plus douce autour de lui.

Il était une nature littéraire, poétique... qu'il tenait sans doute de sa famille, ressemblant à son illustre frère, le Professeur Paul Savy, auteur du très célèbre « Traité de thérapeutique clinique » où la science médicale ne le cède qu'à l'élégance de la langue.

Lors de nos nombreuses discussions, il n'y a pas eu entre nous de conflit de générations, mais une rencontre de générations.

Voici l'homme tel qu'il était.